X

LES CHAPELLES DU CAP-SIZUN (suite).

VI. – La chapelle de Saint-They du Raz-de-Sein

(Sant They-ar-Raz).

I

Le père Séjourné, dans la vie du père Maunoir (1), a tracé un tableau bien sombre de l'état religieux de la Bretagne, au début du XVIIe siècle. Cet état a été résumé, en quelques mots, par M. A. du Châtellier, dans son étude sur les missionnaires de l'époque.

— « L'ignorance grossière, — dit-il, amenait la perver-
« sité des idées et des mœurs ; de là, à un *véritable paganisme,*
« le pas n'était point si difficile à franchir. »

Cependant, çà et là, quelques chapelles isolées avaient conservé, dans toute leur pureté, l'ancienne vénération, la foi sincère, données à la Bretagne par les vieux saints. tels que les They et les Guénolé, pour ne parler que des saints de cette région.

Les jours de pardons attiraient à ces chapelles une foule nombreuse. Pourtant on n'y trouvait ni danses, ni luttes, ni réjouissances, ni, par suite, les désordres, comme dans certaines assemblées décrites par le père Maunoir. C'est qu'autour de ces sanctuaires la tradition avait perpétué le

(1) Tome I, chap. 6.

souvenir de merveilles opérées, de guérisons obtenues. Aussi, la foule, seule, des déshérités de la vie y venait, demandant à leurs saints d'assouplir les corps raidis par le travail, de délier les membres tordus par les douleurs. La foi de ces pèlerins, si elle n'était pas éclairée, était loin d'être superstitieuse, parce qu'elle était sincère. Ils s'y rendaient avec la ferme croyance que, pour les maux dans lesquels, selon le dire populaire, les médecins de l'époque ne connaissaient rien, les saints avaient reçu, de Dieu, tout pouvoir.

L'un de ces sanctuaires vénérés est la chapelle de Saint-They, au Cap-Sizun, *Sant They-ar-Raz* ,où, d'après la croyance encore bien vive, nul n'est venu prier sans y avoir trouvé soulagement, *a-nez beza bed frankis*.

II

On ne sait rien de la vie de saint They. Son nom s'orthographie même de diverses façons. Les comptes de la fabrique, de 1637 à 1639, l'écrivent : *Dei ;* en 1640, *Ey* (sainct Ey) ; en 1641, *Tey ;* en 1642, *Dey ;* en 1643, *They ;* de 1649 à 1681, *Thei ;* à partir de 1684, *They :* c'est le nom aujourd'hui usité.

Saint They est-il le même que saint Adéodat, disciple de saint Clair, de Nantes ?

Ou bien un religieux de la communauté monastique de Saint-Guénolé ?

Le texte d'Albert Le Grand, dans la vie de saint Clair, milite en faveur de la première assertion : — « Saint Clair après « avoir reçu raison du diacre Adéodat du fruit qu'il avait fait « ès comtez de Vennes et de Cornoüailles... alla visiter tout « son Diocèse qui s'estendoit depuis Nantes jusques au Cap- « de-Sizun et la Grande Mer Occidentale... »

Si l'on s'en rapporte à la topographie locale du Cap-Sizun et aux souvenirs que le pays a conservés de saint Guénolé et des moines de Landévennec, il faudrait admettre la seconde

proposition. Dans une précédente étude (1), nous avons donné les renseignements qui se rapportent à cette thèse. Mais il ne nous appartient pas de discuter cette question hagiographique.

III

La vénération populaire, comme à la plupart des saints bretons, a fait à saint They une légende. Deux distiques, seuls restes d'un cantique aujourd'hui oublié, parlent de l'origine du saint et de son arrivée dans le Cap-Sizun :

— « ...Sant They ac sant Trenver, dibened gad ho zad,
« A ambarkas en eul lestr ac e teuont en tu mad...
— « Sant They, ervez an istor, ginidik deuz à Vourdel,
« A deuz kuited he gastel ac arrued e Breiz-Izel... » —
— « Saint They et saint Trémeur, décapités par leur père,
« Montèrent sur une barque et firent route directe ..
— « Saint They, d'après l'histoire, natif de Bordeaux,
« Quitta son castel et se rendit en Basse-Bretagne... » —

La légende orale fait, de saint They, le frère de saint Trémeur, fils de Comorre et de Trifine. Elle se récite ainsi :

Le père de nos saints, étant un jour à la chasse, rencontra les deux enfants. Apprenant qu'ils étaient les fils de Trifine, il les décapita. Nos saints, aussitôt, prirent leurs chefs entre leurs bras et, gagnant le rivage de la mer, montèrent sur une barque. Saint They, voulant avoir les mains libres pour hisser la voile et manœuvrer la barque, remit sa tête sur son col. Immédiatement sa tête s'attacha et reprit vie comme si jamais elle n'avait été séparée de son corps. Saint Trémeur, au contraire, s'était assis à l'arrière de la barque tenant sa

(1) C. f. — Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1899. — IV. *Les saints et les immigrations bretonnes insulaires.*

tête sur ses genoux. A la vue du miracle qui venait de se produire, il voulut aussi imiter son frère en posant sa tête sur son col. Mais le vent étant venu à fraîchir, il ne pût la placer et la maintenir dans sa position naturelle, le vent la faisant pencher et tourner de côté et d'autre. Alors, tremblant de tous ses membres, il garda son chef entre ses bras durant tout le voyage ; et c'est ainsi que le représente sa statue. Pendant ce temps, saint They orientait la barque *dans une bonne direction* et, le vent la poussant, ils prirent terre au Cap-Sizun, dans une anse appelée depuis ce jour *Pors-ar-Sent*, le *port des saints*. Les saints établirent leurs ermitages dans la paroisse de Cléden, et, après leur mort, on bâtit des chapelles là où ils avaient mené saintement leur vie pour le plus grand bien du pays.

La tradition vient aussi continuer la légende en faisant de saint They un solitaire, dont l'ermitage était placé aux bords de la baie des Trépassés Il faisait *sa pénitence* en se promenant tous les jours le long des falaises. De là, sa vue s'étendait sur le Cap-de-Sizun et la grande mer occidentale. En ce temps-là, le Raz-de-Sein était fréquenté par les pêcheurs de toute la région et même par ceux des pays du Léon et du Tréguier. Du haut des rochers, le saint homme dominait les barques et faisait connaître aux pêcheurs la parole de Dieu. Mais les matelots de Bréhat se préoccupaient plus de leurs engins de pêche que de ses exhortations. Le saint déplore ainsi l'inattention qu'ils lui témoignaient :

— « Me vel bagou Breadik o pesketa er Raz,
« Ac, oud va gueled aman, na rent ked kals a gas ! » —
— « Je vois les bateaux du Bréhat pêcher dans le Raz-de-Sein,
« Et pour m'apercevoir ici ils ne font pas grand cas. » —

Saint They est invoqué pour guérir les douleurs des membres. Ce pouvoir, attribué au saint par la foi populaire, est

une indication que sa vie, toute remplie de charité et de dévouement, a été consacrée au soulagement de ses semblables. La foule qui accourait à son ermitage faisait connaître au loin ses bienfaits. Le souvenir s'en est perpétué de génération en génération ; et c'est avec la même confiance et la même vénération que les pèlerins, à toutes les époques, sont venus à sa chapelle comme autrefois à son ermitage.

IV

La chapelle de Saint-They est située à l'extrême limite du Cap-Sizun, sur les bords de la baie des Trépassés. Le mur du cimetière borde la falaise et surplombe la mer d'une hauteur verticale de 70 mètres. Bientôt ce mur disparaîtra par suite des éboulements continuels qui modifient cette côte, surtout après les grandes pluies et les forts dégels.

Aujourd'hui, il y a péril à contourner ce mur à l'extérieur. Autrefois, les processions en faisaient le tour, mais ce n'était pas sans crainte, car la veille des pardons on avait soin de border la falaise *d'un tour de mottes* coupées sur la lande voisine : et, pour ce, le trésor de la fabrique payait annuellement 30 sols tournois.

La chapelle actuelle a subi une réfection complète vers 1636, sur les fondations d'une ancienne chapelle qui tombait de vétusté. Antérieurement à celle-ci, d'après la tradition, la chapelle du saint se trouvait plus avant dans la mer Ce sont là des preuves que le culte de saint They dans le cap Sizun remonte à une longue suite de siècles.

Les comptes de la fabrique commencent à 1636. *Jetés*, *calculés* et *escrits* avec un soin et une exactitude qui en rendent la lecture facile et même attrayante, ils donnent des renseignements intéressants sur la restauration de la chapelle et le culte voué au saint. Nous résumons ici, d'après les

comptes du trésorier, les travaux et les achats d'ornements faits pendant le XVIIe siècle

En 1636. — Réfection du chœur, du portail et de l'empoutrement ;

1638-1639. — Fonte d'une cloche, à Saint-They même. (Dans une prochaine communication nous ferons le détail de cette dépense) ;

1642. — Peinture de la chapelle par M. la Marche, de Pont-Croix ; les travaux ont été payés 62 l. ;

1644. - Réfection des boiseries, des lambris et des fermes de la toiture ; travaux de maçonnerie ; pose d'un devant d'autel et d'un cadran solaire par Allain Madec, d'Audierne ;

1649-1650. — Pavage de la chapelle ; lambris du chœur ;

1656. — Achat d'une armoire pour mettre les ornements ;

1657. — Réfection totale du lambris et de la toiture ;

1659. — Achat d'un plat d'argent doré, 19 l. 10 s. ;

1660. — Accommodé la maison de la fabrique. Cette maison, située à l'angle S. O. du cimetière, était louée 2 l. 12 s., à la personne qui servait à manger aux pèlerins ;

Construction de la tour et du mur du cimetière ;

1662. — Un devant d'autel et trois portes neuves ;

1664-1665. — Achat d'ornements et d'un rétable à l'image de N. S. ;

1666. — Relevé la maison de saint They, tombée durant l'hiver ;

1668. — Grosses réparations aux murs ;

1673. — Vitraux neufs ;

1674. — Reconstruction du pignon et du clocher ;

1676. — Pose d'une porte à l'entrée du cimetière ;

1680. — Reconstruction des fontaines ; achat de quatre vases de fleurs et d'un plat de terre pour recevoir les offrandes. Ce plat, en vieille céramique de Delft, d'un diamètre de 1 pied et 2 pouces, le cartouche central représentant un lièvre, a

disparu récemment pour aller faire le plus bel ornement d'une bourgeoise salle à manger ;

1681. — Payé, aux Trévidicques, de Goulien, sculpteurs, pour un rétable devant l'image de saint They, 61 l. 10 s. ; peint, doré et estoffé le dit rétable et les images de saint They et saint Roch, 87 l. ;

1682. — Acheté et doré un nouveau tabernacle, 118 l. ;

1684. — Achat d'un calice d'argent, 84 l., et d'un chapelet, façon cristal, avec 9 gros grains pour la croix ;

1685. — Construction de deux piliers, (contreforts) ;

1694. — Achat d'une image de saint Mathieu, 63 l. ;

1698. — Doré l'image de saint Mathieu, et peint deux autels, 91 l. 10 s., etc.

La chapelle de saint They est isolée de tout centre de population Nulle voie de communication y accède. Les difficultés étaient presque insurmontables pour s'approvisionner de matériaux, pour y faire venir des ouvriers. Mais lorsqu'une restauration de la chapelle avait été décidée, en conseil de fabrique, et dénoncée aux habitants au prône de la grand' messe, toutes les bonnes volontés s'unissaient ; personne ne marchandait ni sa peine ni son travail : les charrettes se dirigeaient vers Pont-Croix pour quérir les métaux ; les bateaux d'Audierne transportaient au Vorlen, dans la baie des Trépassés, la chaux et les planches ; les gros chênes de Kazan et de Kharo s'abattaient..... On savait qu'en travaillant pour saint They, le saint n'aurait pas ménagé ses grâces. Les travaux importants exécutés autour de la chapelle, les ornements acquis à grand renfort de livres tournois, sont le témoignage indiscutable de la profonde et sincère vénération que l'on avait pour le saint.

Durant l'année, plusieurs cérémonies religieuses avaient lieu à Saint-They. Un prédicateur y venait prêcher le carême et le sermon lui était payé 28 sols tournois La croix de la chapelle était transportée au chevet des moribonds ; en 1646,

au décès de Marguerite Le Gall, l'envoi de la croix, à Audierne, fut payé 5 l. 16 s. En 1637, lors des prières faites pour le Roy, la procession se rendit solennellement à la chapelle et les offrandes s'élevèrent a 20 s.

De nombreuses indulgences étaient attachées à la chapelle, principalement à la Pentecôte et au grand pardon :

« Be a so, en hi, indulgensou bras,
Kouls da zeiz ar Pentecost ac d'ar pardon bras. »

La chapelle possédait un Christ en croix et cinq statues : celles de saint They, de saint Guénolé, de saint Mathieu, de saint Roch et de sainte Barbe. Toutes ces images étaient abritées par des *voiles de lin*.

Deux fontaines, dédiées à saint They et à saint Mathieu, avoisinent la chapelle. C'est à remarquer que ce dernier vocable est commun aux deux caps extrêmes de la région, le cap de Fin-de-Terre et le Cap-Sizun.

Anciennement, quatre pardons avaient lieu à Saint-They :

1° le dimanche qui suivait la fête de saint Roch ;

2° le dimanche précédant la saint Mathieu ;

3° le second dimanche de mai ;

Et 4° le grand pardon, le premier dimanche de juillet.

Les offrandes, surtout le jour du grand pardon, étaient importantes. La moyenne, de 1636 à 1646, a été de 39 l. 10 s. On n'était pas riche à cette époque, et les deniers tombaient, dans les plats de la quête, plus drus que les sous. Cette moyenne de 39 l. 10 s., convertie en deniers, donne le chiffre de 9480. De là on peut déduire approximativement le nombre des pèlerins. Tout le Cap s'y rendait ; c'était de règle, et le père Maunoir l'a constaté dans ses écrits. Mais il en venait aussi d'ailleurs, de Pont-l'Abbé, de Quimper et d'au-delà, car la réputation du saint était populaire dans toute la Cornouaille.

Durant l'année, de nombreux pèlerins visitaient aussi la chapelle et y laissaient leurs offrandes. La moyenne des offrandes déposées dans le tronc, pendant cette même période de 1636 à 1646, a produit 13 l. 9 s. 1 d., soit en deniers 3229.

La fabrique possédait aussi de nombreuses rentes en blés et des *cédules en argent presté à des paroissiens pour les aider dans leurs affaires.* Mais cet argent était souvent mal placé ; les comptes des trésoriers mentionnent, en dépense, les frais de fréquents procès soutenus pour *deffendre l'intérest et le bon droit de la chapelle.*

Des testaments sont relatés dans plusieurs comptes. Celui de 1653 fait recette d'une somme de 30 l., reçue de M. de Trémaria, pour le testament de M de Kazan

Le blé de la quête donnait, année moyenne, 43 l. 5 s.

Avec les autres menues recettes, telles que la quête d'argent faite à Audierne et à la foire de Pont-Croix, et la *quête de poissons* à *l'Ile-de-Sein,* les revenus de la chapelle s'élevaient, bon an mal an, à 235 l. 7 s. 1 d.

Tous ces revenus permettaient d'entretenir la chapelle et de célébrer le grand pardon avec une solennité toute particulière.

V

Une pratique, usitée dans le Cap-Sizun (1), qui a donné lieu à l'accusation de superstition, est la *toilette du saint, kempen ar sant.*

Durant la semaine qui précède le pardon, la toilette du saint est la préoccupation de toutes les femmes dont les villages sont voisins de la chapelle.

Depuis le dernier pardon, une moisissure verte a recouvert

(1) Nous l'avons aussi rencontrée, en 1865, à Sant *They-ar-Gorzek*, saint *They-des-Roseaux*, en Saint Jean-Trolimon.

la robe du saint ; les araignées ont tissé leurs toiles entre ses bras ; les hiboux, nichés dans les lambris, ont maculé sa face. Il faut enlever tout cela et ce n'est pas petite besogne.

Les femmes s'y mettent de tout cœur. La statue est descendue de son piédestal et transportée sur la lande, près de la fontaine. On la plonge dans l'eau, on la frotte, on la lave et on invoque le saint. La statue, essuyée et séchée au soleil, est ensuite portée processionnellement à la chapelle et on se met à l'orner.

La plus belle parure de la jeune fille, dans les campagnes, est sa coiffe blanche ; celle de l'épousée, son ruban de noces. Eh bien ! elles en feront le sacrifice, et la statue du saint sera belle avec tout cela. Sa mitre, ou sa couronne, sera surmontée de la coiffe blanche ; son corps entouré de rubans bariolés ; un miroir sera suspendu à son cou ; et la veuve, elle qui n'a plus pour tout ornement que ses habits de deuil, apportera l'image devant laquelle elle dit, matin et soir, ses prières, pour lui en faire un tablier.

N'appelez pas superstition ni paganisme cet usage ancien de décorer ainsi les statues. C'est un esprit profondément religieux qui anime les personnes qui le pratiquent. Le sacrifice qu'elles font, pour orner la statue du saint, des objets qu'elles préfèrent, sanctifie leur action. Elles sont sincères en agissant ainsi, et leur foi naïve mérite le respect. Plus tard elles sauront, pourvu que leur foi et leur sincérité persistent, trouver des ornements plus conformes à l'esthétique.

VI

Autrefois, le grand pardon durait trois jours, pendant lesquels la foule succédait à la foule, remplissant la chapelle.

Le premier acte de dévotion des pèlerins, en arrivant à Saint-They, consistait en ablutions à la fontaine. Des matrones distribuaient l'eau, la versant à pleine écuelle dans les manches,

dans le cou, *loco dolenti*. Les autres heures étaient consacrées aux exercices religieux et aux prières. La seule attraction, en dehors des exercices de piété, était la présence, en tête de la procession, de *tireurs d'arbalètes ;* on leur allouait, en collation, un gâteau de 8 sols.

Dans la maison de saint They, placée dans le cimetière, se préparaient les victuailles qu'on vendait aux pèlerins Les principaux régals étaient : le *Louzaouen-Sant-They,* fricassée de *criste marine*, avec sucre, vinaigre et miel ; puis, le *Pasté,* hâchis des restes des viandes des jours gras, cuites et recuites au four, et conservées, couvertes de graisse, dans des terrines spéciales, en *poterie onctueuse,* dont on trouve les débris dans la plupart des maisons en ruine du Cap, les *Côties*.

La nuit de veille du pardon, la foule campait autour de la chapelle, sur la lande nue, sous le ciel étoilé du mois de juillet, en face de la baie des Trépassés et du Raz-de-Sein. Une chandelle de suif brûlait devant le sanctuaire, donnant un caractère mystérieux à ce cadre grandiose. Le luminaire de la nuit du pardon était payé, par la fabrique, 4 sols. Des liards tournois, à l'effigie de Louis XIII, égarés sur la lande, indiquent encore aujourd'hui les gîtes des pèlerins.

Tels étaient les pardons ordinaires de Saint-They. Rien autre que la dévotion du saint attirait les fidèles. Ils venaient demander au saint d'exercer le pouvoir dont il avait l'attribut : la guérison des douleurs et des rhumatismes.

Mais, dans la suite des temps, des circonstances particulières, des événements généraux survenaient qui attiraient une foule plus nombreuse. C'est qu'alors il y avait des grâces extraordinaires à demander au saint. Ainsi, en 1639, 1640 et 1641, lors de la peste qui ravagea toute la Bretagne, le recours à saint They fut général. Les comptes fabriciens de ces années indiquent que les offrandes du pardon et les quêtes de blé ont presque doublé.

Les missions du père Maunoir ont aussi exercé une in-

fluence sur la dévotion à saint They. En effet, les comptes de fabrique des années 1643, 1648, 1655, 1656, 1660, 1669 et 1672, qui sont celles des missions du Cap, accusent des offrandes et des recettes beaucoup plus élevées que celles des années intermédiaires : d'où une affluence plus considérable de pèlerins.

Le résultat de ces missions fut donc un redoublement de la dévotion à saint They et non une transformation des usages établis.

On en peut déduire que la foi primitive, léguée par les vieux saints, s'était en quelque sorte maintenue autour de la chapelle, jusqu'au XVIIe siècle.

H. LE CARGUET.

Audierne, le 28 juillet 1903.

P. S. — Les usages superstitieux, décrits par le P. Maunoir, et reproduits par le P. Séjourné, dans la vie du Vénérable, T. I. Ch. XII, ne sont pas, tous, particuliers au Cap-Sizun. Ils se rapportent aux différentes localités évangélisées, par lui, jusqu'en 1643. Nous en avons rencontré quelques-uns seulement, dans le Cap; les autres existent encore, soit dans les paroisses de la côte, soit dans celles de l'intérieur des terres.

Le Cap possède actuellement un fond de croyances et de pratiques supertitieuses qui ont échappé à l'action du saint missionnaire et des prêtres : telles que le *mauvais œil, an drouk-avis*, et la *malchance, ar boch, etc.* Nous en avons fait une longue étude dans les Bulletins de la Société des Traditions populaires